



Nos Ancêtres 25

Par Gérard Lebel, C.Ss.R.

BIOGRAPHIE D'ANCÊTRES

ASSELIN – BORDELEAU, DIT LAFOREST – (COUILLARD) – DEFOY – DEMERS – DURAND, DIT DESMARCHAIS – DUROCHER – FLINN – FRENET – GENDRON, DIT LAFONTAINE - GODBOUT – GODIN – GUYON – LEGAULT, DIT DESLAURIERS - MAUFAY – PHILIPPE, DIT BEAULIEU ET LABEL – SÉGUIN, DIT LADÉROUTE – VERRET, DIT LAVERDURE – VIGNAULT, DIT LAVERDURE.

2e édition

Sainte-Anne-de-Baupré 1995

GUILLAUME COUILLARD

Louis Hébert, Marie Rollet et leurs trois enfants arrivèrent à Québec, le 15 juillet 1617. Selon les écrits de Champlain, *Guillaume Couillard* les avait précédés quatre ans plus tôt, soit en 1613.

Guillaume était-il malouin ou parisien? Les quelques lignes qui nous restent concernant la petite patrie du fils de *Guillaume Couillard* et d'*Élisabeth Vésin* ne sont pas concluantes: ville de *Saint-Malo* ou la paroisse de *Saint-Landry à Paris*. Étant né vers 1591, Guillaume devait avoir environ 22 ans lorsqu'il accepta le Canada comme sa nouvelle patrie. Il était un engagé de la Compagnie de la Nouvelle-France.



Cap-aux-Diamants

Les quinze premières années de Guillaume Couillard dans la Colonie ont été appréciées par Champlain lui-même 1628. “Nous nous adressâmes à un habitant du pays, qui se nourrit de ce qu’il a défriché au pays, appelé Couillard, bon matelot, charpentier et calfeuteur, qui ne pouvait être sujet qu’à la nécessité, auquel nous mettions toute notre assurance qu’il nous secourerait de son travail et industrie, d’autant que depuis quinze ans qu’il avait été au service de la Compagnie, il s’était toujours montré courageux en toutes choses qu’il faisait, qu’il avait gagné l’amitié de chacun, faisant ce que l’on pouvait pour lui, et de moy et je ne m’y suis pas épargné en tout ce qu’il avait à faire”. Pareil éloge mérite d’être retenu à jamais.

Il n’y avait, paraît-il, qu’un arpent et demi de terre de découvert sur le Cap-aux-Diamants, lorsque Guillaume s’y installa. Le défrichement se faisait à la hache et à la pioche. Le 28 avril 1628, Guillaume avec des bœufs et une charrue traça le premier sillon en Nouvelle-France. Il était, à proprement dit, le premier *habitant* du pays.

Des noces en 1621

Le feu détruit, le 14 juin 1640, l’église de Québec et ses registres. Ils furent refaits de mémoire. Le premier mariage célébré, enregistré et conservé en Nouvelle-France fut celui de *Guillaume Couillard* et de *Guillemette Hébert*, le jeudi 26 août 1621, en présence de Champlain lui-même et d’Eustache Boullé, frère d’Hélène.

Louis Hébert, fils de *Nicolas*, apothicaire de la Reine, et de *Jacqueline Pajot*, vint d’abord en Acadie de 1606 à 1607, de 1611 à 1613. Ses enfants: Guillaume, Guillemette et Anne. Guillemette était née vers 1608, année de la fondation de la cité de Champlain. *Anne* épousa à Québec Étienne Jonquest, un normand, au début de l’été 1618. Ce mariage précéda certainement celui de Guillaume Couillard. Anne mourut en mettant au monde un enfant qui ne survécut pas. *Guillaume Hébert*, le 1er octobre 1634, prit comme femme Hélène Guillaume Desportes, après l’occupation de Québec par les frères Kirke. Guillaume n’a pas laissé son patronyme à sa descendance; il s’éteignit avec son petit-fils Joseph.

Guillaume Couillard, en épousant Guillemette Hébert, entra dans une digne famille. L’on sait que Louis Hébert, homme instruit, obtint la concession du fief du *Sault-au-Matelot*, le 4 février 1623, et celui de *Saint-Joseph* ou de *Lepinay* sur la rivière Saint-Charles, le 28 février 1626.

Un grand deuil frappa la Colonie en 1627. Le 23 janvier, expirait Louis Hébert, à la suite d’une chute mortelle sur la glace. Il avait fait du Cap-aux-Diamants son jardin adoptif. Le Cap le garda comme une fleur appelée immortelle. Marie Rollet, le 16 mai 1628, convole avec Guillaume Hubou, un digne normand natif de Saint-André du Mesnil-Durand, arrivé à Québec depuis 1627.

Les Couillard et les habitants de la bourgade, dans l'épreuve comme dans la joie, doivent se serrer les coudes tellement la vie leur offre de défis à relever, d'obstacles à franchir et de rêves à démaquiller.

Trois ans d'épreuve

Les habitants de Québec craignaient surtout le vent et le feu. L'épreuve vint de la mer. En 1627, premier signalement du danger. Les frères Kirk, réunis en compagnie sous la conduite de David, parlant français né à Dieppe, sont à Tadoussac où ils s'emparent d'un vaisseau français porteur de provisions pour Québec; ils envoient alors des pêcheurs basques demander à Champlain la capitulation du fort. Celui-ci refuse. Ce n'est que partie remise.

Le 19 juillet 1629, alors que la petite garnison est au bord de la famine, Champlain se rend, obligé aux volontés des agresseurs. Il remet la clef du fort le lendemain, après avoir enlevé le fleurdelisé. Restent à Québec, sous le joug anglais, une vingtaine d'entêtés, à l'exemple de Guillaume Couillard, mais avec le secret espoir que les Français reviendront. Ce furent trois longues années. Guillaume continue de labourer sa terre, de récolter son blé, ses citrouilles et son blé-d'Inde.

Par le traité de Saint-Germain-en-Laye, signé en 1632, Port-Royal et Québec recouvrent leur liberté. Émery de Caen, dès le 6 juillet 1632, somme Thomas Kirke de lui remettre les clefs de la ville. Champlain reparaît à Québec le 22 mai 1633, après une absence de près de quatre ans. Les Hurons eux-mêmes, descendus à Québec au mois de juillet, disent à Champlain que, depuis son retour, "la terre était redevenue terre, la rivière redevenue rivière, le ciel redevenu ciel."

La messe d'action de grâce célébrée pour fêter le retour des maîtres le fut dans la maison de Guillaume Couillard. Les Anglais avaient incidié l'habitation".

Services rendus

Guillaume Couillard fut une présence active à la capitale de la Nouvelle-France, pendant encore une trentaine d'années. Son mariage avec Guillemette Hébert l'aida à monter dans l'échelle de la société, même s'il ignorait l'écriture. Ainsi, en 1634, il participe au partage du fief du Sault-au-Matelot, possédé par le défunt Louis Hébert depuis le 4 février 1623, terrain très précieux situé près de l'Hôtel-Dieu et mesurant plus de 100 arpents carrés, semble-t-il. Guillaume est même "anobli par le roi en décembre" 1654, à cause "des services rendus au païs du Canada".

Quels étaient ces services rendus? Le premier, ce fut celui d'avoir été fidèle, présent et accommodant avec tous ses compatriotes. Après l'incendie de l'église en 1640, la nouvelle sera bâtie sur un emplacement donné par le sieur Couillard. En 1644, le 29 octobre, il avait vendu un terrain aux Hospitalières. Il avait abandonné, le 22 juillet 1646, son droit de pêche dans le lac Saint-Charles. Cette année-là, le père Jérôme Lallemand vint à son logis lui souhaiter la bonne année. Le 24 mai, fête du Saint-Sacrement, il y eut

un reposoir chez Guillaume. De plus, en passant derrière son habitation, ce fut un salut “de mousquets & fusils”. L’année suivante, le 21 juin 1647, Guillaume était l’un des porteurs du dais de procession. Au jour de l’an 1651, le père Paul Ragueneau offrit à Guillaume “un calumet de pierre”.

Tous ces faits concourent à démontrer que Guillaume Couillard était un homme apprécié et estimé de tous. Guillaume, le 25 juillet 1661, fit don d’une parcelle de sa précieuse terre: 20 x 60 pieds, comme cimetière aux pauvres de l’Hôtel-Dieu.

Le foyer Couillard reçut quelques engagés qui purent ainsi s’acclimater au pays et décider de leur avenir. Mentionnons en particulier Olivier Lejeune, nègre de Madagascar amené par les Kirke, Antoine Brasard, Jean Odon, Cardeau Manoury, Jacques Perroche, Daniel Margot, Jean Leblanc, dit Lecourt.

Passèrent des baux avec Couillard Mathurin Leroy et Philippe Hulin, en 1653. Furent concessionnaires de Guillaume François Blondeau et Jean Guyon. Thomas Touchet, le 3 février 1653, promet à Couillard de construire une allonge de 18 x 18 pieds en colombage de 6 pouces d’épaisseur, au bout de sa maison, et aussi de faire un double manteau de cheminée. À remarquer que c’est dans cette maison d’environ 1,250 pieds carrés que prendra naissance le Petit Séminaire de Québec en 1668 et qu’il y logera jusqu’en décembre 1677.

Digne famille

Guillaume Couillard et Guillemette Hébert: personnages importants et attachants dans l’histoire de la fondation du développement de la ville de Québec. Sans leur belle et digne famille, il manquerait bien des feux à leur auréole. Leur couronne sont Louise, Marguerite, Louis, Élisabeth, Marie, Guillaume, Madeleine, Nicolas, Charles et Catherine-Gertrude. Ces dix perles possèdent toutes des teintes différentes.

L’aînée *Louise*, filleule d’Émery de Caen et de Marie Rollet le 30 janvier 1625, fiancée l’Olivier Tardif le 30 novembre 1637, mère de Pierre Tardif qui en survécut pas, passa de vie à trépas le 23 novembre 1641, à Québec, à l’âge de 16 ans. Premier deuil pénible de la famille Couillard.

Samuel de Champlain et Marguerite Langlois, femme d’Abraham Martin, portèrent sur les fonts baptismaux *Marguerite* Couillard. Le père Charles Lallemand le baptisa le 10 octobre 1626. Encore une enfant, le 7 octobre 1637, elle eut comme mari Jean Nicolet. Leur fils Ignace est décédé en 1640, après un an de vie. Marguerite, leur fille, née à Trois-Rivière en 1642, se maria avec le fameux Jean-Baptiste Legardeur, sieur de Repentigny, et devint responsable d’une respectable progéniture de 20 enfants. Après la mort de Jean Nicolet, sa veuve Marguerite convola à Québec, le 12 novembre 1646, avec Nicolas Macard, commis de la compagnie des Cent-Associés. Mère de six enfants Macard, Marguerite après 1659 a vécu comme veuve jusqu’en 1705. Sépulture: 4 avril. Elle avait été la première à entrer dans les grandes familles de la Nouvelle-France.

Quant à *Louis*, baptisé le 18 mai 1629, il épousa Geneviève Després, parisienne issue de Nicolas et de Madeleine Leblanc, le 29 avril 1653. Luis, bourgeois de Québec, marchand pêcheur, seigneur de la Rivière-du-Sud, porta le surnom de l'Espinay. Mais plusieurs de ses descendants se reconnaissent comme Després. Luis et Geneviève avaient eu six enfants. Louis meurt avant l'inventaire de ses biens dressé le 24 septembre 1678.

Un ministre luthérien, le 9 février 1631, baptisa une fille Couillard sous le nom d'*Élisabeth*, devant son parrain Louis Kirke. L'acte fut consigné dans le registre catholique le 20 décembre 1633. Jean Guyon, arpenteur royal, devint son homme le 27 novembre 1645. Lors de leur mariage, fait inouï, deux violons accompagnaient les chantes à la capelle. Treize angelots leur furent donnés, gage d'une descendance nombreuse. Élisabeth expira à Château-Richer le 5 avril 1704, après avoir connu les enfants de ses enfants.

Pour ce qui est de *Marie* Couillard, née le 28 février 1633, elle fonda son foyer, le 25 octobre 1648, avec François Bissot, sieur de LaRivière, futur procureur fiscal, juge prévôt, membre de la Compagnie des Habitants et fondateur de la première tannerie familiale à Lauzon. Ils comptent une douzaine de rejetons. Après décès de François, Marie se remaria avec Jacques de Lalande, sieur de Gayon, en 1675. Leur unique fils Jacques-Marie est mort à Bayonne en 1753. L'aïeule Marie laissa les siens le 22 juin 1703, à Saint-Pierre de l'île.

Guillaume, filleul de Robert Giffard, et *Nicolas*, parrainé par Nicolas Marselet, étaient voués à un brillant avenir. Les deux tombèrent sous la hache iroquoise: celui-là en 1662; celui-ci, en 1661. *Madeleine* Couillard, protégée à son baptême le 9 août 1639 par Marie-Madeleine de Chauvigny, dame de LaPeltrie, n'a laissé aucun autre signalement de sa présence.

Charles Huault, sieur de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, prit comme son filleul *Charles* Couillard, le 10 mai 1647. Charles eut six enfants, avec Marie Pasquier de Franclieu, et douze autres avec Louise Couture. Le 3 novembre 1672, il devenait propriétaire de la seigneurie de Beaumont. Le seigneur de Beaumont s'éteignit en mai 1715, à l'âge de 68 ans.

La cadette Couillard, baptisée le 21 septembre 1648, porta le nom composé *Catherine-Gertrude*. Elle fut élevée des Ursulines. Elle épousait, le 6 février 1664, Charles Aubert, sieur de LaChesnaye, qui allait devenir l'un des plus grands hommes d'affaires de la Nouvelle-France. Hélas! Catherine-Gertrude est morte, le 18 novembre 1664, des suites de ses couches. Son fils Charles se fit soldat. Il mourut au combat sur le sol français, après 1690.

Tel est, en trop peu de mots, le rappel de la deuxième génération Couillard en Amérique.

Guillemette Hébert

Guillaume Couillard fut un témoin actif des débuts de la Colonie: vie de son ami Champlain, prise de Québec par les Kirke, l'arrivée des Hospitalières, des Ursulines et de Mgr de Laval. Deux de ses fils étaient tombés victimes des Iroquois. Le 4 mars 1663, Guillaume rendant sa belle âme à Dieu, quelques semaines après "le tremblement de terre effroyable & suprenant" du 5 février précédent. Le sieur *Couillard* fut inhumé dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, en reconnaissance des donations faites par lui à cette institution.

Dans l'administration de ses biens, veuve *Guillaume Hébert* se montra digne de ses père et mère et de son défunt mari. Elle était héritière du Sault-au-Matelot et du fief Saint-Joseph. Elle fit des concessions de terre à André Mignier, Jean Giron, Siméon LeRoy, dit Audy, André Barbeau, Jean LeRouge, André Morin, Battanville, Simon Bourdeau et Thomas Touchet.

Guillemette vendit à Mgr de Laval le terrain dont il avait besoin pour son Petit Séminaire. L'Hôtel-Dieu lui acheta un morceau de terre à cause de ses pauvres
Guillemette fait rédiger son testament le 5 juillet 1681; le ratifie le 7 octobre 1683 et le modifie le 12 octobre suivant.

L'aïeule des Couillard écoula ses derniers jours dans la tranquillité du couvent de l'Hôtel-Dieu, où elle s'endormit dans la paix du Seigneur, le 20 octobre 1684. Elle fut inhumée à côté de son mari dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Elle laissait alors plus de 250 descendants. Ils ont porté les surnoms suivants: de Beaumont, de L'Espinay, des Essars, des Islets, Després, Dupuis et Hébert.

Guillemette et Guillaume, vous cheminez toujours sur les pas muets du temps. Vous nous ouvrez la route de l'espoir. Votre exemple séculaire nous entraîne.